

## LA MURIDIYYA ENTRE L'HISTOIRE ET LA GEOPOLITIQUE ACTUELLE DE L'ISLAM

### **PR. CHEIKH BA UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR**

La contribution que voici se veut un point de lecture de la problématique actuelle de l'espace islamique, sous le rapport des questions de société que génèrent notamment la crise de la vie humaine sur terre et les dysfonctionnements résultants. Elle procède, en outre, d'une relecture fonctionnelle de l'autorité du legs de notre bien-aimé Serigne Touba, legs original, considérable et extraordinairement efficace dans nos pratiques sociales actuelles.

Par delà l'acte de magnification et de reconnaissance à l'égard d'une telle personnalité, par delà le devoir que lui doivent tout musulman et tout patriote sénégalais, cet essai se construira plus spécialement autour de quelques questionnements et centres d'intérêt révélant sans cesse la capacité contributive d'un patrimoine majeur par rapport à la réflexion sur les problèmes de société ou de développement.

La *Muridiyya* a marqué et continue de marquer en premier lieu la vie sénégalaise, dans sa complexité la plus préoccupante. Serigne Touba Cheikh Ahmadou Bamba est non seulement un symbole national et une référence centrale, mais encore l'incarnation d'un idéal d'adoration d'Allah et de perfection de la réalité concrète de l'homme, de la société et de la présence bienfaisante de l'Islam. De par l'excellence de sa formation, de son savoir, de sa sagesse et de la haute spiritualité qu'il a atteinte par le Soufisme et dont il a façonné l'Ordre qu'il a créé, il a jeté les bases et les normes d'une réforme multidimensionnelle.

C'est à partir de l'idée centrale de cette réforme réussie qu'il conviendra de construire notre réflexion. L'esprit opératif en est un esprit de réforme conforme à la loi d'Allah et à la sunna de Seydina Mouhammed (PSL) : restauration de l'Islam pur (*yessal diine*) ,pureté de la foi, de l'adoration, de la soumission et de tout acte de bienfaisance. Le succès de cette réforme, au niveau du réel, sera l'articulation (et non la déconnexion) de la haute spiritualité et du travail humain au sens le plus général et à l'échelle multiple. La problématique de la pratique actuelle de la *Muridiyyas*'inscrit fondamentalement entre l'éternité et l'historicité de la mission de Serigne Touba, l'esclave aimé d'Allah et serviteur privilégié du Prophète Muhammad (PSL).

La face historique nous renvoie de façon plus insistante ce message comme une référence et un projet culturel d'envergure mondiale.

A considérer comment Serigne Touba a marqué de façon emblématique le siècle précédent et comme il incarne l'espoir devant une accélération sans précédent de l'histoire, beaucoup de questionnements, d'ordre islamique ou non, confluent inexorablement vers son autorité, sa personnalité et la *Muridiyya*.

La *Muridiyya* , précisons le tout de suite, s'entend comme l'ensemble des actes de foi, des idées, des sagesse, des écrits, des règles et des savoirs enseignés par Serigne Touba. La face historique nous envoie, en outre, ce message comme une mission réussie si l'on considère l'ancrage géopolitique émergente et accélérée de la communauté *murid* que marque partout dans le monde entier le toponyme-inscripteur spatial Touba.

Il paraît donc opportun de nous interroger sur les acquis et le potentiel d'initiatives heureusement conformes d'une communauté révélant tous les jours ses capacités d'organisation et de réponse aux crises et aux situations.

Cette phase historique d'interrogations angoissées sur un inter-siècle nous incite plus que jamais à considérer de plus près ce que Serigne Touba nous a légué, sans nous attarder sur l'évènementiel ni sur l'hagiographie contemplative ; à nous recentrer sur sa pensée et son enseignement, lesquels ne font qu'un avec la révélation muhamédienne.

Il y a là assurément une exigence de recherche et de résultat relativement à la vie et à l'avenir de la *Muridiyya*en tant que communauté organisée et dynamique ; à l'étude et à la diffusion de la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba, notamment le sens, les concepts et les méthodes ; à l'appréciation de la pensée islamique moderne, notamment les courants réformistes traversant la *Ummah* islamique ; à l'appréciation de la pensée politique moderne, notamment le réformisme politique en vigueur dans bien des pays du monde et la gestion des problèmes posés par la nature ou les sociétés modernes. Notre approche sera volontairement interne, c'est-à-dire fondée principalement sur les œuvres et la vie de Serigne Touba. Une question de démarche et de fond, sans trahir la rigueur scientifique ni la perspective intellectuelle, ni nous enfermer dans un communautarisme sans lendemain

Le premier point insiste sur le surgissement de Cheikh Ahmadou Bamba dans un contexte dramatique. Manifestation surprenante déjouant subtilement les tentatives de déstabilisation de l'Islam, mais surtout mettant en exergue la singularité de l'itinéraire du personnage, la profondeur et la prégnance de sa pensée, la hauteur de ses intentions agréées.

Le deuxième point aborde les bases (métaphysiques, universelles, méthodologiques, institutionnelles) et la prégnance de l'orientation universaliste de la culture et de l'humanisme prônés par *Xadimu Rasuul* (RDW).

Le troisième point nous ramènera à l'actualité et aux perspectives de la *Muridiyya*, relativement aux nouvelles frontières que le siècle naissant ouvre à l'Islam et à la *Umma*.

## **I. LE SURGISSEMENT DE CHEIKH AHMADOU BAMBA .**

Le contexte mondial était dramatique. L'Islam de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (fin du XIII<sup>ème</sup> siècle H) était affaibli par ses cloisonnements face à un monde occidental eurocentré en pleine phase impérialiste. Cette période de l'histoire mondiale a été fort agitée, en raison des dynamiques géopolitiques naissantes. L'Empire Ottoman, porte-étendard officiel de l'Islam officiel décline à son centre comme à sa périphérie. En Afrique noire, c'est la déroute des royaumes pré-coloniaux devant le nouvel ordre colonial en cours de consolidation. Une vaste et complexe lutte entre valeurs et contre-valeurs engage désormais le monde dans une dynamique culturelle de plus en plus orientée par le matérialisme productiviste, désacralisant et envahissant.

La pensée islamique va, dès lors, là où elle a pu le faire, à l'assaut des pratiques hétérodoxes. Le réformisme est né, tout au moins resurgit, en un mouvement mondial, plus ou moins intense, plus ou moins coordonné. C'est la cité islamique qu'il s'agit de

reproblématiser, par rapport à ses fondements doctrinaux et sous ses aspects philosophiques, socio-politiques et formels.

Les voies prônées sont multiples : de la forme militaire, de la conquête et du *Jihaad*, aux formes plus subtiles et spirituelles, en passant par le réformisme intellectuel à dimension laïque et politique.

A cette époque là, ces questionnements prirent une tournure particulière dans l'espace séné-gambien en général et au Sénégal en particulier.

Les intentions et les visées coloniales ont vite eu raison de sociétés indigènes, islamisées certes depuis des siècles, mais fragilisées par la violence et le formalisme.

Cheikh Ahmadou Bamba avait en face de lui un ancrage élitiste des sciences coraniques dans un cadre patrimonial hégémonique. La tendance à la sécularisation du Coran et des pratiques culturelles était bien établie, avec comme support une masse populaire elle-même entraînée dans un mouvement de « folklorisation », donc dans le dessèchement vulgaire des éléments majeurs de la civilisation islamique. Pendant ce temps, le pouvoir colonialiste s'attela plutôt à former des élites politico-commerçantes vouées au service du régime émergent, d'une part, à remettre en place de nouveaux symboles et autres valeurs (religieuses, morales, culturelles, économiques...), d'autre part.

Dans cette atmosphère d'appauvrissement religieux et spirituel, d'étouffement de toutes les formes de liberté et de velléités d'engagement politique ou intellectuelle, quelle stratégie promouvoir ?

Que faire contre l'efficacité nouvelle à la *tubaab* ? Efficacité des armes, efficacité de l'encadrement politico-administratif, commercial et culturel... lesquels annoncent les prémices d'un bouleversement des représentations et des relations entre l'homme (africain, sénégalais) et son milieu. Quel espace alternatif d'adoration d'Allah proposer ? Comment dès lors dégager une pensée tant soit peu libre, autonome ? Comment s'engager sans être écrasé ou « avoir la tête coupée » ? Comment assumer la situation dramatique d'une époque de négation, de violence, d'injustice, d'intolérance ?

Face à ces questionnements d'époque, l'inspiration du visionnaire conduit le Maître bien-aimé au rejet de la solution politico-religieuse d'affrontement ou de collaboration et à l'engagement résolu et apparemment contradictoire dans la solution culturelle et la méthode *Suufi* pour des transformations et changements sociaux. Dans le contexte dramatique en question, ses intentions profondes étaient d'abord de sortir l'islam des cours et du champ militaire, ensuite de ramener sur le champ spirituel la connaissance, le savoir-être, le savoir-vivre et le savoir-faire.

Le réformateur est né.  
Le mouvement dramatique du contexte socio-politique sus évoqué laissa plus ou moins rapidement la place à une situation personnelle non moins dramatique, au triple plan religieux, mystique et socio-politique. D'où la singularité de l'itinéraire de Serigne Touba.

**Virages, ruptures, rectification** et **conjonction** avec la lumière muhammédienne, ponctuent, ensemble, par la grâce de son Seigneur, ce mouvement décisif à la fois d'aspiration vers la transcendance et la spiritualité et de sacrifice rédempteur.

Il s'y était préparé dans un pays et une zone politiquement, socialement, culturellement et démographiquement actifs, préparés et propices à une œuvre de réforme. La porte de

la *Tawba* ( la grande Conversion) venait de s'y ouvrir, laissant derrière elle une foi ébranlée, le doute et l'exaltation du matériel, des personnalités politiques corrompues, des chefs religieux presque massivement réduits à tendre la main aux *tubaab*, la libération de l'individu, individu autour duquel vont désormais s'organiser les contre-valeurs occidentales.

Déjà dès 1884 (1301-H), il opéra le premier grand virage préparatoire, un virage en apparence politique. Car il rejeta, en quittant Mbakké Kajoor pour rentrer à Mbakké Bawol toute occupation d'ordre politique.

En réalité c'était un changement de **perspective** et de **méthode**, l'expression d'une option *suufi* définitive et d'une vision nouvelle de l'espace islamique.

Par rapport à cet environnement, la démarche du Cheikh se singularisera, contrairement à la tradition du **Jihad** armé et de la mobilité géographique des lettrés-enseignants en vigueur dans les ordres ancrés presque unilatéralement dans la *Sharia*. Il s'est résolument engagé dans **le Soufisme** dont il renouvellera profondément l'orientation doctrinale, les techniques et la pédagogie.

Ceci le conduira, logiquement, à l'une des ruptures les plus décisives : la rupture d'ordre pédagogique d'avec son milieu. Il s'orientera vers une éducation totale, intégrant le spirituel, le littéral et le manuel, selon les objectifs et les finalités de l'Islam pur.

Déjà se dessinaient les fondements de l'identité mouride, en un humanisme axé sur le principe d'aspiration à Dieu (*Iraada*), celui de perfection et de perfectibilité de l'homme, de son âme et de compréhension dynamique des réalités métaphysiques, religieuses et pratiques. De ce principe de lumière, de mouvement et de recentrage procéderont et la pédagogie mouride et les règles organisatrices de la Muriidiyya aux niveaux doctrinal, méthodologique et institutionnel.

Ces choix culturels et pédagogiques seront, quelques années plus tard, conformés par la Rectification. Moment de vérité, de dépassement (de soi, des niveaux et formes religieux en vigueur...) par récapitulation intégrative, donc de relecture personnelle à partir de la grande Conversion (*Tawba*), en vue de la conjonction avec la lumière Muhamédienne, la Rectification créa, par la volonté d'Allah, les conditions et les voies de l'engagement (*Bay'a*) dans la mission de rédemption et de réforme, dans le sacrifice, dans le Voyage, dans le Service (*Xidma*), en dehors de toute intervention humaine, (locale ou extérieure), en dehors de toute obédience, de toute affiliation, de tout accompagnement autre que celui de l'Armée Céleste.

Désormais, il n'aura plus, dans sa phase de maturité mystique (coïncidant avec le début de la dernière décennie de XIXème siècle), aucune autre source de légitimation institutionnelle et doctrinale que le **Livre d'Allah** et l'**Elu d'Allah**. La tradition intellectuelle universelle et l'arrière-fond culturel sénégalais servant de repères connexes de positionnement dans la pensée islamique et mondiale en cours de questionnement. Désormais, son autorité personnelle et institutionnelle sera portée dans la mémoire mouride émergente par le sacrifice, le pardon et la fermeté.

Par le sacrifice donc, Cheikh Ahmadou Bamba a goûté à l'exil, à l'exotérique (déplacement géographique de rupture d'avec les attaches terrestres), comme à l'ésotérique (aspiration de Rapprochement). C'est là certainement une forme d'exil total dont il est revenu vivant, investi aux plus hauts grades, institué, avec un charisme accru

au milieu d'une communauté sans cesse élargie, toujours face à des ennemis à qui il aura pardonné conformément à son engagement traditionnel.

**Une mission réussie...** dont la signification profonde se situe à quatre niveaux principaux :

Signification mystique, car elle est au départ l'expression de la Volonté et de la Miséricorde d'Allah, à l'arrivée une peine-faveur au *Majzuub* pour reprendre Serigne Muhammadou Bachir Mbacké

Signification religieuse, car preuve de l'intention agréée du Cheikh, de la sincérité de sa conversion, de l'exaucement des vœux du réformateur.

Signification institutionnelle, car elle a imposé la tolérance puis la reconnaissance politique de la *Muriidiyya*, comme nouvelle « confrérie » indépendante des mourides, comme communauté active, disciplinée et efficacement utile.

Signification géopolitique, car les données de la problématique de la gestion du religieux en Sénégal vont changer. La valeur pédagogique du cheminement géographique (local, régional...) du Cheikh, d'une part, celle des migrations de fidèles et de visiteurs induites par des déplacements, d'autre part, n'échapperont pas aux pionniers de la diaspora mouride.

Donc, Cheikh Ahmadou Bamba en lui-même est un jaillissement dont l'avènement, en Sénégal, coïncide avec la fin de l'ordre des princes et de leurs marabouts, d'une part, l'instauration de l'ordre colonialiste, d'autre part.

La *Muriidiyya*, très vite conformée plus comme mouvement de ralliement que comme « confrérie » formelle, procède, historiquement, de cette dynamique mondiale de renouveau de la pensée et de la pratique islamiques.

En Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de Touba dès l'avènement du XIV<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire, le revivificateur programmé de l'Islam devint Serigne Touba. La polarité métaphysique d'une preuve divine éblouie de lumière muhammadienne, géographiquement et géopolitiquement, se manifesta en Touba preuve physique d'une mission réussie. Preuve tranchante de l'efficacité et de l'efficacité de la démarche culturelle, morale et humaniste de Serigne Touba qui s'est présentée et se présente toujours comme une alternative de poids au sein d'une société (sénégalaise... africaine !) affaiblie et déstabilisée dans sa vie positive et mentale.

## 1. UNE CULTURE ET UN HUMANISME RESOLUMENT OUVERTS SUR L'UNIVERSEL.

Serigne Touba est par conséquent dans le champ le plus significatif de l'Islam universel, Islam de la perfection, de la tolérance et de la non violence.

Il est un réformateur *Suufi*, mais un *Suufi* qui a les « pieds sur terre », un intellectuel pédagogue de l'homme accompli et conforme (à lui-même, à sa qualité d'adorateur sur terre, à sa perspective divine), un organisateur.

Sa mission réussie se présente, dans le fond et dans la forme, comme un appel et une mise en perspective.

Un appel à la transcendance d'Allah par la conversion (*tuub*) et l'engagement auprès de l'Elu d'Allah (*Bay'a*) en somme un appel positif à un appel qui, lui, a été agréé, un appel islamique à un service (*Xidma*) agréé, un appel d'universalité.

La perspective est de comprendre pourquoi l'homme est sur terre, et de savoir que la perfection est sa seule perspective..., perspective portée par une œuvre écrite colossale, multiforme, multidimensionnelle, multifonctionnelle.

En somme, c'était déjà un **Projet**, avant le mot. Un Projet d'impulsion et d'organisation d'un vaste mouvement *Suufi*, un mouvement de revivification globale de l'Islam en Occident, dans et à partir du Sénégal Central-Atlantique (Kajoor, Bawol, Saalum...), l'épicentre de l'effervescence politique sénégalaise de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, espace géopolitique où, à partir de 1895, allait se sceller pour longtemps le sort de la vie politique, militaire, économique et religieuse de l'Afrique de l'Ouest.

Les enjeux étaient de taille. Il fallait s'y préparer : construire son symbolisme, formuler ses concepts opératoires, définir sa démarche, rejeter toute idée d'hypothèse ou de calcul, pour s'installer fermement dans la voie de la vérité, s'ancrer dans la spirale de la certitude stabilisatrice, construire ses arguments, dégager des perspectives pertinentes.

Serigne Touba procédera à un travail de conceptualisation en profondeur, s'appuyant principalement sur le Coran et la *Sunna* et ensuite sur le génie des langues arabe et wolof. Le vocabulaire et le langage techniques du Soufisme ont été relus. Les concepts wolofs relatifs à l'habitat, à la pédagogie, aux mœurs, au travail, aux représentations, à l'art, ont été les plus « revisités » et rénovés.

Ce qui le préoccupait en fin de compte c'était plus le renouvellement de l'intérêt pour les cultures islamiques et indigènes les plus traditionnelles que le cadre politique d'évolution des formations sociales du moment.

Un capital symbolique considérable fut ainsi constitué, voire même institué dans le cadre de la *Muridiyya*.

Les domaines en sont aussi variés que le géographique, le toponymique, l'architectural, le littéraire, le linguistique, le religieux, le social, l'économique.

La poésie, par exemple, pourrait en être une illustration en raison de sa fonction centrale de langage de la foi mouride, et de support principal de la pédagogie de la mission réussie de Serigne Touba. Par delà le genre, la poésie donne la vraie mesure de sa créativité, de son sens pédagogique, de sa spiritualité. C'est à coup sûr un monument unique en Islam après le Coran, défiant l'humanité. En restaurant la poésie totale d'inspiration doctrinale *Suufi*, d'essence et d'orientation universelles, dans un cadre coranique de forme quasi singulière, Serigne Touba a restauré l'identité de la fonction principale de la contemplation et de l'action (contrairement à la pensée mécanique opposant théorie et pratique), l'identité de la fonction métaphysique de la poésie et de sa fonction artistique i.e sociale et didactique.

Aussi Serigne Touba a fait du symbolisme du poème le principal stimulant du goût de l'adhésion et du service (*Xidma*), à l'exclusion de tout esprit de propagande ou de réjouissance désacralisante. Sa récitation ou sa lecture, psalmodiées ou chantées, produisent les états (*Haal*) incitant à l'action réalisatrice (*jéf*), à l'acte méritoire (*njariñ*) à la facilitation (*Taysiir*).

Un positionnement sans équivoque par rapport aux enjeux humains contemporains.

**Au niveau doctrinal**, il fit un recentrage sur le cadre doctrinal fondamental (Coran et *Sunna*) seul garant de la restauration de l'esprit et de la lettre de l'islam primordial dans lequel foi, spiritualité, communauté et initiative conforme ne font qu'un en l'Un. Il s'inscrit dans une œuvre de revivification à la perfection du *Tawhid*, des sciences religieuses, et du *Tasawwuf*. Il fit une option irréversible pour le *Jihad Akbar*, la lutte sans compromis contre le dogmatisme et le sectarisme, cadres de pensée trop étroits et desséchants.

**Au niveau social**, il s'agira en premier lieu de retrouver le sens premier de la Religion et de Tradition, c'est-à-dire comme principes premiers d'organisation de la société. C'est là un renversement de perspective fondamentale qui est visé : restaurer les bases essentielles de construction de communautés conformes, retrouver un sens à la culture et à l'humanisme, en un mot au social. La société des hommes n'a de sens que par rapport à la Face d'Allah. Elle n'a de réalité que dans l'adoration (*Hubudiyya*). Plus elle s'éloigne de cette perspective plus se multiplient les entraves à un culte pur pour le Maître des créatures, plus les dysfonctionnements du monde donnent prise aux forces de désacralisation de l'espace religieux.

L'enjeu social est aussi une œuvre de dynamisation de la communauté par l'incitation à la crainte personnelle et collective d'Allah (*Taqwa*) (Coran XLIX, 13), source de la félicité, d'une part, au goût du travail, source de la réussite ici et là-bas, d'autre part. Le goût du travail redeviendra ainsi plus qu'une simple vertu : un principe central. Le travail est celui détaché du fétichisme économique aliénant du productivisme et du salarial, celui qui est sanctificateur, car devenu service adoratif vers la rencontre (*Liqaa'*) avec le Seigneur (*Rabbu*) (Coran XIII, 110).

Dès lors, aux **niveaux humain et méthodologique**, quel type d'homme former et promouvoir ?

Les concepts wolofs de *defar* et de *murital* résument bien le projet de Serigne Touba de recentrage sur l'universel. Former l'homme de l'intérieur consiste à redresser les méthodes en vigueur : ne plus simplement instruire de l'extérieur par action directe sur la raison, ce qui est du domaine du général, mais surtout éduquer de l'intérieur par rectification du cœur et de l'âme, ce qui est du domaine de l'universel, parce qu'évoluant dans la sphère intellectuelle.

## 1. POSITIONNEMENT GEOPOLITIQUE SUR LES FRONTIÈRES ÉMERGENTES DE L'ISLAM .

Serigne Touba a « derrière » lui un legs considérable à peine exploré. La valeur de son choix culturel et méthodologique, par rapport aux frontières actuelles de l'islam et surtout aux courants réformistes foisonnant de partout, est plus que jamais prégnante. La capacité et la souplesse adaptatives des mourides, constatées au Sénégal et à travers les cinq continents du monde, sont, entre autres, la preuve même de la pertinence et de l'orientation universaliste de la *MURIIDIYYA*. Ainsi, de plus en plus, le Projet islamique de Serigne Touba en s'actualisant plus explicitement de nos jours, devient-il, comme il se doit, référence, modèle et objet de recherche, mais induit-il quelques questionnements, notamment à la mesure de l'enjeu géopolitique actuel de Touba, car Touba inquiète toujours, dérange mais fascine et

promet.

Comment lire aujourd'hui Touba et son espace si l'on ne comprend pas ce projet et la démarche qui en commande les processus d'actualisation, sa vision globale à l'instar et à l'image du **Qur'aan**, le livre complet et cohérent ?

Toutes les « lois historiques » qui commandent ce projet *muriid* sont élaborées au nom d'ALLAH, en lui et pour Sa Face. Les valeurs fondatrices comme l'amour, l'altérité, la modération et l'humilité sont de nos jours rares et chères. Ses formes de réalisation concrète, quel qu'en soit le domaine, ne connaissent ni exclusion, ni marginalisation sur base sociale quelconque (sang, rang, caste, métier, ethnique...) ou géographique. En somme, une conception très moderne de la démocratie civile par les valeurs centrales.

La *Muridiyya*, avons-nous dit, est apparue au Sénégal dans un contexte de crise du même ordre. Il faut la relire de ce point de vue. Elle se développe de nos jours, en tant que Projet explicite, dans un autre contexte de crise du même ordre. Il faut la relire, cent ans après en fonction d'elle. C'est une démarche nécessaire et impérieuse, pour en saisir la nature et sa double fonction religieuse et socio-politique, les aspects doctrinaux et les aspects pratiques, en bref la source de la dynamique et du dynamisme actuels qui traduisent, loin des canons de nature sectariste et sectaire, sa capacité de réponse aux questions posées par la crise actuelle.

Jusqu'où pourraient-ils aller, face à la diffusion mondialisée et hégémonique des modèles culturels eurocentrés ?

Nouveau contexte, d'échelle élargie, certainement plus matériellement dramatique, mais fortement demandeur en spiritualité, en paix et en sécurité et qui nous rappelle avec insistance que la mission réussie de *Xadiimu Rassul* était et demeure un appel et une perspective !

Le constat général de perte de sens et de valeurs fondatrices nous donne l'occasion d'un retour au centre, c'est-à-dire en Serigne Touba. Un retour total, seul susceptible de nous faire comprendre un peu plus et mieux le sens de ce qu'il nous a légué comme héritage, seul susceptible d'éclairer davantage notre espace tout court, ses interfaces avec les grands problèmes de sociétés qui secouent notre monde en cours de recomposition.

Comment accéder à ces débats par et avec Serigne Touba ? Comment actualiser les immenses capacités d'échange gisant dans la mémoire mouride et dans le puissant mouvement actuel de renouvellement statistique et sociologique des talibés par rapport à l'évolution des cadres de fonctionnement de la communauté ? Le mouvement d'adhésion et les engagements en Serigne Touba se renforcent, et avec eux l'autorité centrale.

Mais qu'en est-il des dynamiques ou formes de sécularisation au niveau de Touba ? par rapport à la pression externe de la rébellion et de la violence, surtout politique et culturelle ? par rapport à la déperdition de sens possible avec l'impact infériorisant de la « globalisation » ? par rapport à l'enjeu géopolitique de la foi islamique ? par rapport au mouvement mondial de réformisme politique fondé sur les valeurs de matérialisme, de modernité et de négation ?